

Des choix difficiles pour de grandes ambitions



Chantal Balet Emery,
Présidente de la Fédération
romande pour l'énergie

Après le 11 mars 2011, le Conseil fédéral a proposé de faire un virage à 180 degrés en matière d'approvisionnement électrique. C'est très ambitieux. Trop ambitieux? Pour l'instant la question reste ouverte car la manière de négocier ce virage brutal reste incertaine. Mais tôt ou tard, il faudra prendre ce tournant sans partir dans le fossé: La sécurité d'approvisionnement doit être garantie comme la compétitivité du prix de l'électricité. Il en va de la prospérité et de l'emploi dans notre pays.

A ce jour, seul l'objectif est fixé. Dans sa stratégie pour 2050, le Conseil fédéral précise les réductions à atteindre; elles sont massives: 40 % de la consommation totale d'énergie, 80 % des combustibles de chauffage, 85 % de la consommation d'essence, 60 % de la consommation de diesel et 50 % des émissions de CO₂. Ces chiffres paraissent bien utopiques lorsque l'on voit à quels obstacles se heurtent presque tous les projets d'installation de production d'électricité que ce soit hydraulique, fossile ou même grâce à des nouvelles énergies renouvelables. Au rythme

actuel, ce n'est hélas ni demain ni après demain que seront en service les 740 éoliennes ou les panneaux solaires (sur 140 000 toits) nécessaires pour remplacer Mühleberg. Les centrales à gaz dont la rentabilité n'est pas assurée notamment en raison des exigences de compensation de CO₂, se heurtent en plus aux oppositions des riverains. Les aménagements hydrauliques, grands ou petits d'ailleurs, doivent entamer le parcours du combattant pour avoir une chance d'aboutir. Quant à la géothermie pourtant très prometteuse, elle fait peur. Et on ne parle pas des lignes à très haute tension. Pour amener l'électricité du vent du nord ou du soleil du sud, il en faudra toujours plus, comme il faudra toujours plus de lignes en Suisse pour maintenir en réseaux, intelligents ou pas, la production décentralisée qui devrait progresser. Tout le monde ou presque est d'accord sur le principe, mais «pas chez moi» exprimé avec toujours plus de virulence. La technologie va évoluer dans les années à venir, mais pour l'instant, l'enfouissement de ces lignes reste au stade expérimental, c'est-à-dire très cher et pas encore fiable. Bref, il y a loin de la coupe aux lèvres. Ce d'autant plus que la population va encore croître dans les décennies à venir, donc également la consommation d'électricité. Nous aurons toujours plus d'appareils électriques aussi bien domestiques que sur la place de travail, certes plus efficaces mais néanmoins plus nombreux.



En outre, le nombre de trains, de trams, de bus électriques va augmenter. C'est dire que la sécurité d'approvisionnement en électricité à un prix raisonnable nécessitera de gros efforts.

Il ne sert pourtant à rien de s'arquebouter sur un passé révolu. Nous devons opérer des choix et avancer. Nous devons choisir entre le risque nucléaire, qui a été jugé insupportable à terme en Suisse, et le risque pour le climat.

Trouver un équilibre entre la sécurité de la population, la sécurité d'approvisionnement, l'emploi et la prospérité. Pour cela, espérons qu'on nous préservera des taxes, des interdictions et des interventions massives de l'Etat. L'innovation nécessaire se développera certainement mieux dans un environnement plus dynamique.

